

MUSÉE DENYS-PUECH – RODEZ

rencontre platonique

Elise Boularan

Gabriel Desplanque

Hlynur Hallsson

Olya Ivanova

Gabriel Jones

1ER OCTOBRE 2011 - 29 JANVIER 2012

L'exposition *Rencontre Platonique* est organisée dans le cadre des PHOTOfolies 2011 autour du thème « Grandeur et décadence ».

Co-commissariat

Sophie ROUBE et Carole BOUZID

RENCONTRE PLATONIQUE

Exposition photographique



Dans le cadre des Photofolies 2011, le musée Denys-Puech s'est joint à la revue d'images *Platonique* afin de proposer une exposition collective de photographes contemporains venus du monde entier. Cette revue, créée et imaginée en 2009 par un duo d'artistes plasticiens, Sophie Roube et Benoît Blein, est pensée comme une galerie virtuelle d'images.

Rencontre Platonique s'affiche comme une escapade photographique, elle a pour volonté de proposer un éventail d'images allant de la photographie plasticienne à la photographie documentaire. Elle se présente comme un parcours découverte exposant toutes les formes de création qui utilisent l'image, sans tenir compte du clivage entre photographie et art contemporain.

Le travail photographique d'**Elise Boularan** fonctionne par séries en essayant de faire disparaître les dichotomies entre le bien et le mal, le noir et le blanc, la réalité et la fiction. **Gabriel Desplanque**, lui, nous parle de corps en mouvement, de force gravitationnelle, parfois même de violence dissimulée. **Hlynur Hallsson** nous fait voyager : toujours « on the road », il nous fait partager images et sentiments à travers tous les continents et toutes les cultures dans lesquels il passe. **Olya Ivanova** nous plonge, au travers de portraits touchants d'adolescents russes dans un monde à la fois intimiste et documentaire. Enfin, **Gabriel Jones** renverse la réalité apparente de ces images vers un univers troublant. L'étrangeté de ces paysages photographiques nous rappelle que rien n'est instantané et que la mise en scène est bien présente, esthétiquement palpable.

Alors que dans le musée, les images prennent corps, l'exposition dévoile les coups de cœur photographiques de la revue *Platonique* et rend hommage aux artistes associés.

Carole BOUZID

Commissaire de l'exposition

Responsable du service des publics

PHOTOFOLIES 2011

«Grandeur & décadence»

Grandeur et décadence... Éternelle dialectique d'une Histoire faite d'apogées et de régressions ; récurrente tension des sociétés qui donnent à voir, à l'observateur savant comme au naïf mais clairvoyant spectateur, leurs splendeurs et leurs misères ; antithèse qui semble dans l'air du temps comme si dans cette époque d'accélération se télescopiaient, peut-être plus que jamais, les opposés pour proposer, de manière prégnante, les paradoxes du monde contemporain...

Et de cet air du temps la photographie ne peut s'affranchir : qu'elle tente de relever d'une démarche documentaire volontariste ou qu'elle désire s'affirmer à travers une voie artistique plus plasticienne, la photographie est condamnée à s'inscrire dans son époque et à en donner des échos artistiques au moins inconscients sinon à délivrer sur la complexité du monde un point de vue lucide.

Car les auteurs sont bien évidemment des personnages et des acteurs de leur époque. S'ils sont confrontés, comme leurs contemporains, aux multiples interrogations que leur adresse une société en constante évolution, ils ont toujours l'ambition d'y répondre plastiquement sans céder à la facilité de la simplification, quand bien même ce serait une certaine gageure que de rendre compte avec nuance de la complexité et des paradoxes d'un monde en mouvement par une somme d'images fixes.

Mais, parce qu'elle sera forcément caricature dans l'arrêt sur image qui la définit, la photographie est justement bien à même de mettre en exergue, de montrer avec ostentation, les artefacts sociologiques de cette dynamique qui tiraille la modernité. Elle fonctionne de fait souvent comme un révélateur visuel venant proposer éclairages, flashes, sur des facettes d'un quotidien protéiforme.

Grandeur et décadence... Il y a bien évidemment dans un tel intitulé tout un arrière plan axiologique : le photographe est celui qui enquête sur le monde et dès lors ne peut s'empêcher de juger - qu'il le veuille ou non, humain trop humain qu'il est... - de son temps. Néanmoins la force d'expression iconographique de la photographie repose dans son « mutisme » et donc dans tout l'implicite qu'elle véhicule : la photographie ne se veut pas un discours sur les valeurs mais bien plutôt un questionnement visuel de celles-ci. Elle ne dit pas, elle nous fait interpréter. Le photographe n'est pas idéologue mais iconologue.

C'est pourquoi, dans une époque du relativisme, de la confusion, les clichés - ceux des photographes ! - continuent d'avoir la vie dure... et à juste titre !

Sylvain LAGARDE

Membre de l'association Photofolies 12

La photographie plastique aujourd'hui

Qu'elle soit argentique ou numérique, en couleur ou en noir et blanc, ce médium de masse qu'est la photographie est en constante évolution depuis son « invention », au milieu du XIX^{ème} siècle. En effet, de nouvelles problématiques et des techniques innovantes ne cessent d'apparaître au fil du temps. Ce mode d'expression, considéré dès ses débuts comme résolument moderne tire sa richesse de son extrême diversité, les artistes abordent des thématiques variées et utilisent pour ce faire des techniques multiples. La pratique photographique offre la possibilité de reproduire et de diffuser à grande échelle des images, cela concerne aussi bien la photographie documentaire que le simple portrait ou le paysage. Le passage au numérique a entraîné une certaine révolution dans la pratique de la photographie, désormais l'image numérique tend à supplanter la photographie argentique bien qu'une culture de l'argentique semble persister chez quelques amateurs ou artistes.

Si la photographie a peiné à être reconnue en tant que véritable domaine de l'art, aujourd'hui cela ne fait plus aucun doute, la photographie est un art à part entière, en témoigne l'abondance d'images photographiques dans les expositions du monde entier.

Gustave Marissiaux défend d'ailleurs l'appartenance de la photographie au domaine artistique, dans Comment un Artiste photographe peut être un Photographe artiste, celui-ci écrit :

« C'est qu'il y a dans l'art autre chose que la représentation de la nature, qui n'est qu'un moyen pour amener l'éveil de l'émotion et de l'idée esthétique. L'artiste a fait œuvre d'art, s'il a su pénétrer au-delà de la beauté primordiale qui se révèle dans la pureté des formes et l'harmonie des proportions, s'il a exprimé, en les confondant, la vérité matérielle et la beauté absolue. Ce qui fait le charme de son œuvre, c'est qu'il ajoute à la caractéristique du sujet son idée propre, son âme même. C'est cette âme qui vibre, c'est elle qui nous attire, c'est elle qui nous émeut. »

Désormais, le clivage entre photographie et art contemporain est abolit, au même titre que la sculpture, la performance ou l'installation, la photographie fait pleinement partie de l'art contemporain. Rares sont d'ailleurs les expositions actuelles où ne figure aucune photographie. Des festivals lui sont aussi consacrés dans plusieurs villes françaises. La photographie contemporaine est conceptuelle, figurative ou ludique, documentaire, sociale et même politique. L'artiste-photographe fait preuve d'une recherche esthétique et plastique, et reste profondément subjectif.



Elise Boularan, Désir/désordre

Carmen LACOMBE

Chargée de recherche documentaire



Platonique

revue d'images

Platonique (ISSN : 2105-0902) est une revue trimestrielle d'images en ligne. Elle est aussi tirée à 100 exemplaires numérotés (ISSN : 2106-864X). Il s'agit d'un choix subjectif de 6 artistes par numéro, de créateurs contemporains issus de différentes disciplines : arts plastiques, arts graphiques, design, photographie, architecture ... Sans textes, ni commentaires nous souhaitons montrer des travaux issus de la carte blanche accordée aux artistes invités.

Sophie Roube & Benoît Blein

Platonique, créé en janvier 2010, est un trimestriel accessible gratuitement en consultation sur le site de la revue et sur abonnement pour la version papier.



Directrice de la publication : Sophie Roube
Rédacteurs en chef : Benoît Blein et Sophie Roube.

platonique.net



©Elise Boularan, Des électrons sous les paupières.
©Emmanuelle Moureaux, Sugamo Shimura bank.
©Les graphiquants, Je tue ils.
©Pascale Robert, Le grand défi.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Entrée libre et gratuite !

SAMEDI 1ER OCTOBRE 2011 A 14H00

Inauguration 23ème édition des PHOTOfolies « Grandeur et décadence »
Hôtel de ville / Circuit déambulatoire dans les différents lieux d'expositions.
16h45 : Découverte de l'exposition *Rencontre Platonique* au musée Denys-Puech

JEUDI 27 OCTOBRE 2011 A 18H30

«Rencontre avec... » Sophie Roube et Benoît Blein : les créateurs de la revue Platonique et des photographes de l'exposition *Rencontre Platonique*,

DIMANCHE 29 JANVIER 2012 A 16H00

Finissage de l'exposition *Rencontre Platonique*.
Visite accompagnée et petit goûter d'hiver
Jeune Public

... MES VACANCES AU MUSEE (ATELIERS POUR LES 7/12 ANS)

En lien avec chacune des expositions, ces stages animés par un artiste permettent aux jeunes de 7 à 12 ans de découvrir une technique et de réaliser un travail personnel inspiré par la rencontre avec la création contemporaine
Pour les enfants de 7 à 12 ans - Tarifs : 18€
Renseignements et réservation au 05.65.77.89.60

VACANCES DE TOUSSAINT

Le mardi 25, jeudi 27, vendredi 28 octobre 2011 de 14h à 17h

Un cycle de trois ateliers de pratique photographique avec l'artiste **Elise Boularan**, autour de l'exposition *Rencontre Platonique*

VACANCES DE NOËL

Le mardi 20, jeudi 22, vendredi 23 décembre 2011 de 14h à 17h

Un cycle de trois ateliers de pratique photographique et photomontage avec l'artiste **Régis Landès** autour de l'exposition *Rencontre Platonique* et de la vidéo de **Franck Scurti** *Chicago Flipper*.

Elise BOULARAN

Née en 1984 à Narbonne

Elle vit et travaille à Paris

REALITE ALTERNEE

Faire disparaître les dichotomies: bon/mal, bonheur/tristesse, innocence/perversité, réalité/fiction, tel est le travail photographique d'Elise Boularan. Ces dichotomies explosent à la vue des photographies ou, tout du moins, nous sommes dans un entre deux, à l'endroit exact où tout se mélange pour se prolonger en affect. A la vue de ces corps, de ces visages dont on ne saurait dire l'absence au monde ou d'un monde devenu absent à lui-même, l'on pressent que l'opposition objet/sujet est elle aussi réinterrogée. Devant un mur dont les fissures susurrent une histoire en écho à l'être, dans le rapprochement d'un visage aux yeux fermés et

d'une nature fertile, objet et sujet se répondent. Il y a un lien d'immanence dans cette image d'un monde -*imago mundi*- où chaque chose révèle l'être. De là, la perception d'un temps suspendu et d'une lenteur que s'accorde le regard pour découvrir les tissages des liens : U-Chronie ; de là, la perception d'un corps s'épaississant de l'histoire des objets pour ne former qu'Un ; de là, la perception d'un espace indéfini nourrissant les corps, les faisant vivre dans une intimité isolée, sans lieux : U-topie.

Nicolas MONNOT

LA MAGIE DES SPECTRES

Une vieille femme assise sur un lit, un rideau qui vole au vent, une jeune femme nue, des mains livides, un miroir sans reflet, un lit défait... Les photographies d'Elise Boularan touchent au plus profond de notre sensibilité, de nos émotions et de nos souvenirs. Les couleurs surannées enchantent son univers traversé de mélancolie, de poésie et de désirs. Tantôt teintées d'une chaleur rassurante, tantôt froide et austère, les couleurs traduisent les mouvements des âmes. La nature aride et les intérieurs dépouillés sont les théâtres de figures humaines flottantes, désincarnées. De dos, têtes penchées, leurs corps sont troublés par des mouvements imperceptibles. Ils éprouvent leur solitude, ils sont comme retirés du monde réel. Ils ont atteint un ailleurs. Elise Boularan capture des sensations, des sentiments, des essences. Elle parvient à retenir l'âme de ses modèles. Les corps semblent errer entre présence et absence. Leur perte est délicate, émouvante et témoigne d'une fragilité extrême.

Notre regard est troublé par la sensualité disséminée par ces hommes et ces femmes

offrant des moments d'intimité pure. Ils se dévoilent avec une pudeur retenue. Dans la pénombre ou la lumière irradiante, la timidité s'estompe et la peau est sublimée. Les gestuelles sont discrètes, incertaines. Dans leurs bulles silencieuses, coupées du temps, les secrets sont comme percés à jour.

Isolés du fracas du monde, les corps ici sont éphémères, frêles et plongés dans une réflexion profonde. Les portraits sont entrecoupés d'images d'objets, de lieux, de paysages. Des images sobres qui bouleversent notre mémoire, elles entrent dans notre propre histoire, notre expérience du monde. Elise Boularan tire sur le fil des souvenirs et des petits oublis.

Les photographies d'Elise Boularan portent une empreinte intemporelle, quasi irréelle. Les spectres qu'elle éveille et illumine semblent sortir de nos inconscients. Elise Boularan extrait les vulnérabilités, les failles afin de les transcender et de les transposer dans son univers pictural.

Julie CRENN



Lapsun prompta #13



Untitled

ATELIER 154

Ce ne sera jamais une série de plus mais un jeu de questions et réponses entre des visages et une nature insoumise, une conversation secrète et silencieuse entre des éléments organiques. Elise Boularan joue avec les codes, s'amuse avec le langage muséographique, répond avec subtilité et humilité aux questions narratives et temporelles de la photographie.

Aline SECONDE

COLLECTIONS

Collections privées

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2011

09 : FOTOSIEMPRE USA SAFOTO, Signature Exhibit, International Photography Festival, Instituto Cultural de México, San Antonio and the Texas Hill Country, Usa.

2010

Indefini moi, Mois de la Photo-off, Atelier 154, Paris, France

Réalité Alternée, Galerie De Visu, Nancy, France

2009

Les Expos de l'Art Chai, au Chai, Homps, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2011

La vitrine, Galerie La Vitrine, Arles, France

Myprovence Festival, 1er prix Public, Fondation Vazarely, Aix-en-Provence, France

The Fb show, Photo L.A., Los Angeles Fine Art Photography Exhibition, Santa Monica, Usa

2010

The Fb Show, Autoportrait, The Museum of New Art and the Russell Industrial Center, Detroit, Usa

1Instant, Maison Jacques Prévert, Dieppe, France

1Instant, « dans le cadre de la controverse du Polaroid », Place de la Mairie, Arles, France

1Instant, galerie de l'Atelier A, Nantes, France

Woman photoproject, institut Français d'Ukraine (Kiev, Luiv, Odessa, Simferopol), Ukraine

1Instant, galerie Le Bocal, Lyon, France

30 Under 30, Agence Photoboite, Nyc – Paris, Angleterre-France

2009

#2 Effectos secundarios, Madrid, Espagne

Ei'Kon exhibition, Dannemark

Something different, APW Gallery, New-York, Usa

2007

CELL BANK, International group exhibition, G11 Galerie, Berlin, De.

CORPS-DECORS, 2nd edition of Youth's Talking, Dome of the Arab League's Park, Casablanca, Ma.

2006

COPENHAGEN PHOTO FESTIVAL, International Photography Festival, 13 - Photo City, Ny Tap Carlsberg, Copenhagen, Dk.

FOIRE D'ART CONTEMPORAIN

2010

Chic Art Fair, PvonK Gallery (Berlin), Paris, France

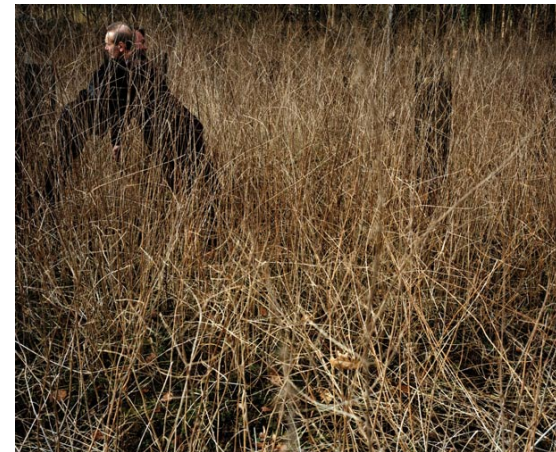
Gabriel DESPLANQUE

Né en 1981

Il vit et travaille à Paris

A COTE

Les photographies de Gabriel Desplanque témoignent d'une sourde violence, d'une tension latente. Le corps, quasiment toujours représenté, y est soumis à des forces gravitationnelles qui semblent arbitraires : pesant, et forcé à adhérer au sol ou, au contraire, tirailé par des forces invisibles, le faisant s'élever et disparaître du champ. C'est, par exemple, le corps de l'homme allongé que des ballons compacts ne peuvent réussir à soulever. Implicite, la violence réside ici dans le léger mouvement de côté qui tord le pied gauche de l'homme,



L'accolade, 2009.

le tiraillement étant provoqué par les rubans lui cisillant les chevilles. Là réside une finesse particulière du travail de Gabriel Desplanques : le camouflage du sujet – la violence – derrière un motif dont, à première vue, seule l'étrangeté nous frappe. Dans d'autres photographies, les corps sont englués, attachés ou soulevés, comme pendus. Les yeux sont bandés, les poings serrés. Un pied dont la veine est gonflée annonçant une course imminente se heurte déjà dans son élan contre un mur immaculé. Par ailleurs, chaque image semble induire une temporalité particulière et un espace qui va bien au-delà de celui du cadre.

Qui a attaché aux chevilles de l'homme allongé ces ballons-chevaux ? Quelle lune désigne l'enfant qui pointe son doigt ? Les œuvres de Gabriel Desplanque fonctionnent comme des énigmes, des scènes issues de la vie quotidienne, mais que la fixation sur la pellicule empreint d'une étrange inquiétude. Dans ces photographies, nulle narrativité mais, au contraire, une invitation à une flânerie spéculative. Ces photographies se refusent à une lecture univoque. Dans chacune d'entre elles, le grave peut ainsi se substituer au léger, et inversement par des jeux de détails. En créant ainsi des échappatoires poétiques (des chevaux au galop sur une nationale déserte, un somptueux château dans une chambre à coucher), l'artiste semble situer son spectateur toujours à côté de ce qu'il doit réellement voir.

Camille PAULHAN

FABLES ET FRAGMENT

Ce qui frappe chez Gabriel Desplanque, c'est l'omniprésence de la figure humaine, qu'elle soit réelle (dans les films) ou artificielle (parfois dans les photographies). Partout, elle est en tension avec ce qui l'entoure, les objets, les autres figures. « L'espace de la narration » observe Gabriel Desplanque, « n'est jamais loin, mais de manière diffuse, altérée. Je ne raconte pas d'histoires mais en suggère des bribes, fébrilement installées dans un déroulement incertain ». Des objets apparaissent, à l'identité et à la matière mal définies. Des personnages découpés sur des supports rigides viennent parasiter un espace, tandis que des personnages vivants regroupés dans un même lieu semblent gagnés par une agitation sans but précis. Tout se passe comme si un désordre subtil avait gagné ce monde, ruinant toute idée de continuité et de causalité. Une tension très forte s'instaure entre les modèles et le décor dans lequel ils sont pris.

Régis DURAND

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2010-2011

"J'ai peu d'effets personnels", Galerie Plume, Paris, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SELECTION)

2010

Access & Paradox, Art fair, Paris, France

Jeune Création, Villa Guelma, Paris, France

Regards, Art Denter Bastille (C.A.B.) Grenoble, France

Rewind, Art Center Bel, Lons-Le-Saunier, France

The great leaf of anal faith, Atelier Devot, Paris, France

Nudités, Galerie Plume, Paris, France

Ici, Atelier Devot, Paris, France

2009

Slick, Art Fair, espace 104 - Paris, France

Fables et fragments, Beaux-Arts de Paris Museum, Paris, France

2008

A house is not a home, Place Verte, Paris, France

Jeune création, Halle de la Villette, Paris, France

53th Contemporary Art Show, Montrouge, France

B.J.C., Youth Creation Biennale, Houilles, France

2007

Autoportret, Museum Stalowa Wola, Poland

Festimage, Chavès, Portugal

Galerie Ackerstrasse 18, Berlin, Germany

2006

Imagiques festival, Landes, France

La paume, 2011.



Hlynur HALLSSON

Né en 1968 à Akureyri (Islande)

Il vit et travaille entre Berlin et Akureyri

ON THE ROAD

«On the road», grand voyageur dans l'âme, cet islandais est à la découverte de nouveaux continents et de nouvelles cultures. A la recherche de l'autre et de son histoire, ces nombreuses rencontres, sont autant d'instantanés photographiques, constituant le cœur même de son processus de création.

C'est le cas de la série « Myndir – Bilder » (2000 – 2005) qui intègre directement aux photographies un texte. L'ensemble de ces images expérimentales deviennent des «road-movie» où l'écriture fonctionne comme un journal intime. Sans lien chronologique apparent, des scènes familiales intimistes se retrouvent confrontées à d'autres scènes d'amis ou d'étrangers de différentes régions du monde. Il parsème les lieux, les temps, les gens, dans un seul et même espace.

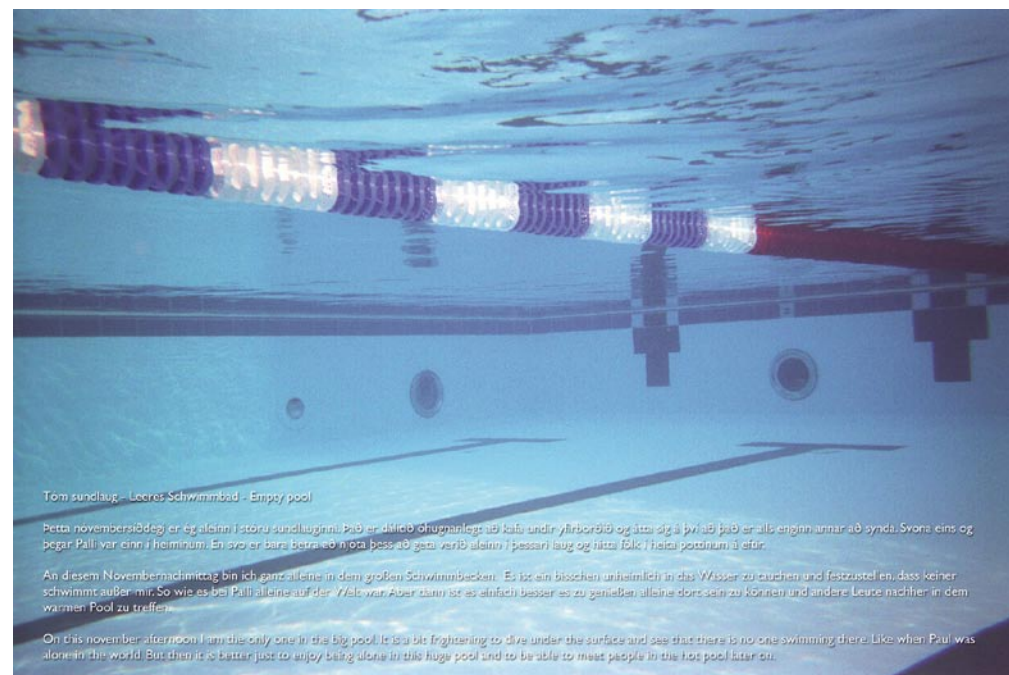
Précédemment à ce travail là, Hlynur Hallsson a longtemps travaillé la sphère familiale et privée, toujours en incluant du texte, afin de faire surgir négligemment son propre univers.

Pour chaque photographie, Hallsson nous raconte une brève histoire en islandais, en allemand et en anglais. Cet ordre linguistique est maintenu successivement dans tous ses travaux photographiques ; c'est pour lui une référence essentielle aux échanges qu'il entretient avec ses sujets, ses modèles. L'islandais est sa langue maternelle, l'allemand est la langue qu'il emploie quotidiennement avec ses proches et l'anglais la langue universelle qui le relie au monde. Dans ses photographies, il essaie de nous démontrer clairement le rôle central d'une langue et l'importance de la communication dans son travail. Les récits d'Hallsson, sont simples, brefs et précis. Il nous place dans une impression d'urgence verbale, sans détour. (...) Ce n'est pas simplement la juxtaposition de simplicité et la complexité qui distingue ces histoires. L'ambiguïté des textes est une constante qui apparaît aussi dans le travail de l'image seule.

Hallsson n'hésite pas à comparer une photographie de bavardage de gens dans la rue avec le fond sonore d'une falaise survolée d'oiseaux. Pour l'artiste cette comparaison est évidente; pour le regardeur que nous sommes, il ouvre nos limites perceptives tout en nous plongeant vers de nouveaux horizons. Les histoires d'Hallsson, toutes personnelles soient-elles, ont des qualités référentielles inéluctables. Peut-être est-il nécessaire de venir d'Islande pour voir le monde comme il le fait ?

Claudia RAHN

(traduit de l'anglais par Carole Bouzid)



Tóm sundlaug - Leeres Schwimmbad - Empty pool

Þetta nóvemberádagur er ég alinn í stóru sundlauginni. Það er dillibó gúgungaleg; að kalla undir yfirborðið og átta sig á því að það er alls enginn annar að synda. Svona eins og þegar Paul var einn í heiminum. En svo er þarna þetta að hafa þetta á þessari laug og hlíta fólk í heima postinum á eftir.

An diesem Novembernachmittag bin ich ganz alleine in dem großen Schwimmbaden. Es ist ein bisschen unheimlich in das Wasser zu tauchen und festzustellen, dass keiner schwimmt außer mir. So wie es bei Paul alleine auf der Welt war. Aber dann ist es einfach besser es zu genießen alleine dort sein zu können und andere Leute nachher in dem warmen Pool zu treffen.

On this november afternoon I am the only one in the big pool. It is a bit frightening to dive under the surface and see that there is no one swimming there. Like when Paul was alone in the world. But then it is better just to enjoy being alone in this huge pool and to be able to meet people in the hot pool later on.

Tóm sundlaug - Leeres Schwimmbad - Empty pool, 2005/07, 90 x 135cm.



Skálad fyrir Gabrieli á Fenejatyværingnum - Prost für Gabriela auf der Biennale von Venedig - A toast to Gabriela at the Venice biennial

Eftir opnunina á íslenska skálanum er haldið á nærliggandi borg og best niður á veitingarstöð. Það er skilið nokkrum minnum fyrir Gabrieli enda eru allir vinir og í sölskmskapi. Íslendingarnir eru samt ekki þeir vinsælustu að lifja undir sig svo stórt íslenska að borða nátt.

Nach der Eröffnung in isländischen Pavillon gehen wir zu einem Platz in der Nähe und passen uns in ein paar Tische, die an zwei verschiedenen Restaurants gehören. Wir trinken auf Gabriela und alle sind Freunde und in sehr guter Laune. Die Isländer sind aber nicht die beliebtesten, weil Isländer nicht besetzen, eine etwas essen zu wollen.

After the opening of the Icelandic pavilion we go to a piazza nearby to have a seat at a restaurant. We toast Gabriela several times and we all are happy and in a surly mood. The Icelanders are not the most popular however. Eating over two restaurants, not wanting to eat anything.

Skálad fyrir Gabrieli á Fenejatyværingnum - Prost für Gabriela auf der Biennale von Venedig - A toast to Gabriela at the Venice biennial, 2005/07, 90 x 135cm.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SELECTION)

2011

GalleríBOX, Akureyri, Islande

2010

Kunstverein Bochumer Kulturrat e.V., Allemagne

111 ein ort für zeitgenössische kunst, Berlin, Allemagne

ASÍ Art Museum, Reykjavík, Islande

2009

Big Wheel Studios, Vordingborg, Danemark

2008

Living Art Museum, Reykjavík, Islande

Listasafn Reykjavíkur, Reykjavik Art Museum, Reikjavik, Islande

2007

Kuckei + Kuckei, Berlin, Allemagne

2006

Gallerí +, Akureyri, Islande

2005

Galerie Robert Drees, Hanover, Allemagne

Olya IVANOVA

Née en 1981 à Moscou

Vit et travaille à Moscou

A PROPOS DU TRAVAIL D'OLYA IVANOVA

Les images d'Olya vont au-delà d'un moment capturé, les photographies offrent un instant de clarté et font de l'artiste une visionnaire. C'est une photographe intimiste qui sait illustrer notre vie et la sienne avec flamme et grâce. Son œuvre d'avant-garde nous propulse dans un univers nouveau et audacieux.

Frank WARD



Í húsbílnum í Frakklandi
Mit dem Wohnmobil in Frankreich
With the camper in France,
2004/05, 33 x 43cm.

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SELECTION)

2011

Koddu. The Icelandic Case, The Living Art Museum, Reykjavik, Islande

2010

Leinen los!, 85. Herbstausstellung, Kunstverein Hannover, Allemagne

Reality Check, Reykjavik Art Festival, Reykjavík, Islande

2009

In Deep Water, Hafnarborg, Hafnarfjörður, Islande

2008

European Attitude, Zendai Museum of Modern Art, Shanghai, Chine

Buy, buy, Iceland, Akureyri Art Museum, Akureyri, Islande

2007

To form words, ReykjavíkurAkademían, Reykjavík, Islande

Asia-Europe Mediations, Museum Inner Spaces, Poznan, Pologne

2006

Faith and knowledge, Galerie der Künstler, Munich, Allemagne

Gods chosen people, Gallery Kling & Bang, Reykjavik, Islande
New Art in old gardens, Hanover, Allemagne

2005

Passages to Olymp, Sojo Gallery, Kumamoto, le Japon



Ira et Nastya, in *Karolina kids*, Moscou, 2011.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2010

Through the eyes of Russian Reporter, Solyanka Gallery, Moscow, Russia.

Open Image #3. Rodchenko Art School, Photobiennale-2010, Moscow, Russia

2009

InsideOutside: New Images from Russia, Fotoweeek DC, Washington, Usa

Mobilization. Festival of social art Art-Sobes, Loft-project Etagi, St. Petersburg, Russia

Europe and Asia — dialogue of cultures, Metenkov House, Yekaterinburg, Russia

2008

Generation to go, Germany, Russia, Belarus , Kazakhstan

PRIX

2010

2ème place in Portraits, Photojournalism, Development Fund Prize, Moscow, Russia

Photo Circle Festival, Vilnius, Finalist, Lithuania



Kate Budnik, in *Portraits*, pour Ink Magazine, Moscou, 2010.



Michael, in *Karolina kids*, Moscou, 2010.



Vova and his cat, in *Gorelovka*



Morning, in *Gorelovka*

Gabriel JONES

Né en 1973 à Montréal

Il vit et travaille à New-York

Actuellement en résidence à La Cité Internationale des Arts de Paris.

Entre instantanés et mises en scène, les partis pris esthétiques de Gabriel Jones créent une amorce de fiction dans la combinaison savante du temps et du cadre, de l'ordre et de l'aléatoire, équilibre subtil entre l'artifice et la crédibilité de l'image photographique. Ses photographies sont des images plausibles mais comme décalées, hors du temps et de l'espace de prise de vue, où se heurtent l'absurde et le réel. La juxtaposition de ces éléments construit une complexité visuelle ancrée dans la réalité quotidienne mais aussi distante de celle-ci. Le va-et-vient entre l'aspect d'instantané de photos de rue ou de paysage et la mise en scène donnent à ces images leur étrangeté et leur force de séduction jouant de la tension entre le familier et l'étrange. Entre la gravité d'un geste, et la légèreté d'un autre, il cherche en effet à saisir l'instant précis où le sujet photographié perd le contrôle de lui-même, le corps devenant ici le vecteur d'un récit et d'une émotion à décrypter. Gabriel Jones capture des êtres figés dans un entre-deux, un état d'incertitude qui rejaillit fatalement sur le spectateur comme si chaque image contenait à la fois ce qui se passa en amont, en nous laissant imaginer l'après... telle la scène d'un film coupée au montage. Ces images posent le spectateur dans une situation double : à la fois impuissant à dénouer totalement les tenants et aboutissants de l'histoire qui se trame dans le cadre restreint de l'image mais aussi actif, puisque la circulation de sens énigmatiques instaure nécessairement un dialogue autour de chaque scène. A chacun de scruter l'image qui dans les coins, derrière un bosquet, à l'angle d'un mur révèle ses surprises et soulève des énigmes. Nous sommes alors libres d'interpréter

et de reconstituer les histoires qui nous conviennent sans qu'aucune ne prenne le pas sur l'autre mais où toutes coexistent en chacun de nous en fonction de nos affects et de nos expériences propres. Si l'on sent une sorte de désenchantement dans ce travail, celui-ci résiste par la fantaisie et le décalage présents dans cette série. Ce sont des images sans chute mais pas sans heurts où l'œil du photographe donne forme à des émotions, des sentiments impalpables, des instants si brefs que seul l'appareil photographique est apte à saisir. Par un renversement inexplicable, la réalité cadrée par l'artiste devient surréelle. C'est là que réside tout l'intérêt de ce travail dans cette capture si fragile de l'éphémère, dans la saisie si improbable de multiples sensations offertes au regard du spectateur.

Charlotte LORANT



3, 2009, 76x95 cm. Ed. 7+2 AP



Irhann 02, 2008, 76x89 cm.

COLLECTIONS PUBLIQUES

Galerie Château d'eau, Toulouse, France
Various private collections, Somewhere on Time, Galerie Bugdahn und Kaimer, Dusseldorf, Germany
Somewhere on Time, Galerie Le Lieu/Rencontres Photographiques de Lorient, Lorient, France
Somewhere on Time, centre VU, Québec, Canada
Somewhere on Time, Espace F, Matane, Canada

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SELECTION)

2012

Untitled Series, Galerie Bertrand Grimont, Paris, France

2009

Somewhere on time ii, Galerie Bugdahn und Kaimer, Dusseldorf, Germany

2008

Irhan, Priska C. Juschka Fine Art, New York, Usa

2007

Somewhere on Time, Galerie LACEN, Paris, France (commissaire: Bertrand Grimont)

2006

Somewhere on Time 04 06, Priska C. Juschka Fine Art, New York, Usa

Somewhere on Time 06, Galerie Bugdahn und Kaimer, Dusseldorf, Germany

Somewhere on Time 04 05, Galerie Château d'Eau, Toulouse, France

Somewhere on Time 04, Artcite Gallery, Windsor, Canada

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SELECTION)

2011

Untitled Series, NOORDERLICHT FESTIVAL, (The Netherlands)

Paris Photo 11, Untitled Series, Galerie Bertrand Grimont, Grand Palais, Paris, France

2010

The Singapore International Photography Festival, Singapore

The Pseudonym Project / New York, The Invisible Dog Art Center, Brooklyn, New York, Usa

2009

IRHANN, NOORDERLICHT FESTIVAL, Groningen, The Netherlands

Somewhere on Time, VOIES OFF, ARLES PHOTOGRAPHY FESTIVAL, Arles, France

2008

Summer Interval 08 (Robert Barry, Gabriel Jones, Sharon Kivland...), Bugdahn und Kaimer, Dusseldorf,

Germany



Escape in *Somewhere on time*, 2004, 109x141 cm, Ed. 5+2 AP



Remembering in *Somewhere on time*, 2004, 109x146 cm, Ed. 5+2 AP.

BIBLIOGRAPHIE

ELISE BOULARAN

www.eliseboularan.com

2010

Sign , P58, Angleterre, (livre)

Sharemag, Portugal.

Le Monde, supplément, France.

Artension, Magazine de l'art vivant, France.

Graisse animale #4, Mars, éditions Zédé, France

ISSN: 2102 - 0000

Mois de la photo-off, Paris, catalogue

Revista Cronopio, Medellin, Colombie.

Tales Of Light, Australie.

The Photographic Dictionary, Iowa, Usa.

Thisisfed Revue, Italie.

Zhinka 3000, Woman photoproject, Kiev, Ukraine, Catalogue

Printemps Français en Ukraine, Institut français d'Ukraine, Kiev,

Catalogue

Fault Magazine, Londres, Angleterre

Ilovethatphoto photography magazine, Amsterdam

R-Mag #51, France.

Ninja Magazine #8, Paris

This is tomorrow, Contemporary Art Magazine, Londres

Spunk [art] Magazine, New-York.

2009

Platform58 2#, Angleterre, (livre)

2008

Ninja Magazine #8, Paris, France

GABRIEL DESPLANQUE

www.gabrieldesplanque.com

2011

Portfolio dans la revue Platonique, avril

Portfolio dans la revue Monstre, février

Monographie, « J'ai peu d'effets personnels », Galerie Plume

éditions

« Gabriel Desplanque », <http://www.galerieplume.com>

« Gabriel Desplanque », <http://www.platonique.net>

2010

« J'ai peu d'effets personnels », <http://www.culturclub.com>

Marlène Perronet, « Gabriel Desplanque », <http://actionplanning.wordpress.com>

« Rewind », Catalogue de l'exposition, Centre d'art Bel- Lons-

Le-Saunier, 2010

2009

« Fables et Fragments », Catalogue de l'exposition, éditions

Beaux-Arts de Paris, Paris, juin 2009

« Fables et Fragments », <http://www.ensba.fr>

<http://petitpaquis.canalblog.com>

2008

Pierre Pozzi, « Gabriel Desplanque », <http://www.paperblog.fr>

HLYNUR HALLSSON

www.hallsson.de

2009

Hatje Cantz, Hlynur Hallsson, Icelandic art today, (Æsa

Sigurjónsdóttir)

2008

Walter Benjamin 1-4, Hlynur Hallsson, Sjónauki #3

Hlynur Hallsson og þáttökulist Gunnar J. Arnasson, Skirnir,

haust

Haukur S. Magnússon, Turning things around, The Reykjavik

Grapevine #17

2007

Harro Schmidt, Hlynur Hallsson - on the road, « ASIA -

EUROPE mediations »

Línudans Jón B.K. Ransu, Morgunblaðið, 28.03

2005

Thomas Wulffen, zug um zug, ART IG, Kunstpreis der Sparda-

Bank Hannover-Stiftung"

2004

Stephan Berg, Lichthaus Plus Neue Kunst, Projekte 2001-2004, LPNK/Revolver, Die Grenze als Fantasma

2003

Stephan Berg, Martin Engler, Die Sehnsucht des Kartografen,

Kunstverein Hannover

Horst Griese, Paul T. Werner, James Wagner, Hlynur Hallsson,

Bió - Kino - Movies Living Art Museum

2002

Jim Yardley, Hoping to Inspire Talk, Artist Ignites Debate, The

New York Times, September

2001

Stephan Berg, Hlynur Hallsson - or what we understand when

we talk to each other, Städtisches Museum Zwickau

1999

Heike Helfert über Hlynur Hallsson Artist, Kunstmagazin

OLYA IVANOVA

www.olyaivanova.com

2011

Interview with Olya Ivanova, Lados mag issue #18

Uggi Kaldan (dir), « Karolina kids », <http://gepresst.com/olya-ivanova>

« Karolina kids », Olya Ivanova, <http://sharemag.net>

Marko Radloff, « Olya Ivanova - Untitled », <http://www.bildwerk3.de/>

Bryan Formhals, « 30-under-30-women-photographers : Olya

Ivanova », lpvmagazine.com

« 30-under-30-women-photographers », <http://photoboite.com>

« Olya ivanova », <http://seekingmagazine.com>

« Sanatorium », <http://www.landscapestories.net>

« Gorelovka », <http://talesoflight.blogspot.com/>

GABRIEL JONES

gabrieljones.net

2010

Eliza Williams, Arcade Fire's Synchronised Artwork, Creative

Review Magazine, (London), August,

Shirine Saad, interview de Gabriel Jones, CITY Magazine, (New

York), November

Martin Cizmar, Behind Arcade Fire's New Album Art, The

Phoenix New Times, June

Gabriel Jones Portfolio, Irhan, And I Still Miss You Magazine,

(USA) Issue #14

Melanie Rudel-Tessier, Ambiances texanes pour Arcade Fire,

Grafika Magazine, (Montreal), August

2009

Karen Day, interview : Gabriel Jones Photography, Cool Hunting

Magazine, (New York), May

2007

Hunt Jeremy, "Crude Metaphors," Hot Shoe Contemporary

Photography Magazine,

(London), 2007.

Walenta, Tomasz. "Silence," FUTU Magazine (Warsaw),

February

"Somewhere on Time," Ruby Mag, No. 15 (Buenos Aires),

February.

2006

« Gabriel Jones at Priska C. Juschka Fine Art », Manhattan

Chelsea Art Galleries, artbusiness.com, September

Babin, Frederique. «Agenda Photo, Expo, En Suspend, », Le

Monde 2, (Paris), Juin

Lorant Charlotte, Photos Nouvelles Magazine,(Paris), Mai/Juin

Babin, Frédérique. "Rendez-Vous en Bretagne," Le Monde 2

(Paris), November 5, 2006.

2005

Holtzman Anna. «Portrait : Gabriel Jones», Eyemazing

Magazine, (Amsterdam), September.

2002

Zuida Olivier, «Review, Book Review Section», Le Devoir,

November

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires d'ouverture

Du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h
Samedi et dimanche de 14h à 18h

Musée Denys-Puech
Place Georges-Clémenceau – 12000 Rodez
Tél : 05 65 77 89 60
carole.bouzid@mairie-rodez.fr